

Balade à l'église de Pernois



La petite église de Pernois, juchée sur un versant bien exposé du val de Nièvre présente une apparence assez banale, alors qu'elle ne l'est pas. En effet, le mobilier et le décor de cette église paroissiale placée sous le vocable de Saint-Martin sont marqués du sceau des évêques d'Amiens, seigneurs du lieu, où se trouvait jadis leur résidence de campagne.

L'église paroissiale de Pernois est située sur une terrasse à l'ouest du bourg, à l'entrée de la rue d'en haut. Elle est placée sous le patronage de Saint-Martin comme près de 4 000 églises en France, et son origine est incertaine. L'un des documents les plus anciens la concernant est un texte de 1152, du pape Eugène II qui confirme les droits et dîmes des religieux qui desservent la paroisse. A l'instar de Flixecourt, l'église est desservie à cette époque par les moines d'un prieuré dépendant de l'Abbaye Saint-Lucien de Beauvais. Mais, dans la deuxième moitié du XII^{ème} siècle la situation change. L'évêque d'Amiens Thibaut d'Heilly s'installe dans les bâtiments du prieuré. Il devient le seigneur direct du lieu et y établit sa résidence secondaire. Dès lors, l'histoire de l'église de Pernois s'écrit avec la plume des évêques d'Amiens.

A l'extérieur, l'église présente un appareillage en pierre de taille sur un soubassement de grès. La façade occidentale, très sobre, est ponctuée de deux contreforts. Le pignon sert d'appui au clocher carré ouvert d'abat son sur les quatre côtés. La porte, unique, sous un arc en plein cintre est surmontée d'une archivolt. La clé de la voûte, très usée, représentait probablement un évêque.

A l'intérieur, dans la nef, le visiteur est frappé par les petites dimensions de l'édifice. La nef est voûtée en berceau de plâtre, prolongée par une abside en cul de four. Les deux bras du transept sont également couverts d'un faux plafond en plâtre. A droite de l'entrée, un confessionnal en bois, composé de trois loges, porte au fond de la loge centrale une inscription sur laquelle figure la date de 1759 et le nom de l'évêque donateur de ce mobilier : l'évêque Louis François Gabriel d'Orléans de la Motte. Au-dessus, une tribune reposant sur trois poutres portées par quatre poteaux de bois a permis d'agrandir l'église à moindre frais lorsque la population du village s'est accrue au XVIII^{ème} siècle. A gauche, toujours à l'entrée de l'église, les fonds baptismaux sont de style rocaille. La cuve octogonale porte un couvercle en forme de bulbe à douze pans.

Le chœur et le transept, présentent un ensemble de décors et mobiliers du même style datant du XVIII^{ème} siècle, offerts par l'évêque Mgr de la Motte : maître autel galbé et sculpté en bois doré, lambris de bois mouluré épousant la forme de l'abside, bustes reliquaires d'Ignace de Loyola et Saint-François Xavier d'inspiration baroque, et surtout les grilles du chœur en ferronnerie toutes en courbes et volutes d'une grande qualité d'exécution.

D'autres œuvres de qualité sont visibles dans la nef. Les vitraux de la première travée de la nef sont remarquables. La verrière commémorative de 1914-1918 réalisée en 1927 par Jean Hébert Stevens et André Rinuy met en scène un Poilu, debout, en tenue bleu horizon, priant au pied d'un calvaire. La représentation de Saint-Martin sur la verrière d'en face est incertaine. Mais, l'œuvre la plus remarquable de cette église est sans conteste le groupe sculpté de Saint-Martin classé MH en 1915. L'œuvre en bois polychrome du XVI^{ème} ou XVII^{ème} siècle est comparable au groupe sculpté de Bettencourt-Saint-Ouen lui aussi protégé au titre des monuments historiques. Saint Martin, coiffé d'un chapeau espagnol coupe son manteau sur une monture dont la richesse du caparaçon doré contraste avec la simple tenue du pauvre homme qui reçoit le présent.